

Aziz, jeune Dauphinois

par Georges Salamand

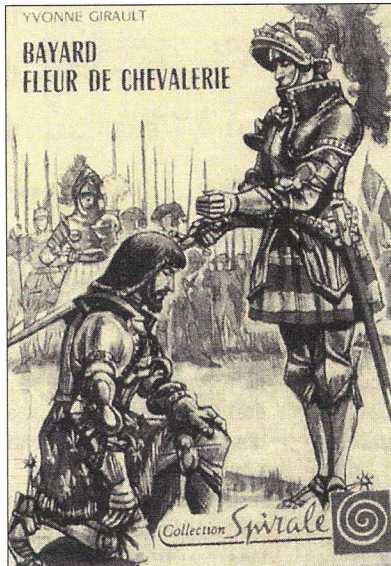
Certes le « Moi est haïssable », mais l'ami lecteur comprend que les circonstances particulières des vœux de Nouvel An autorisent le chroniqueur à déroger, une fois n'est pas coutume.

L'enfant et le vieux couvent

Nous sommes au printemps 1982, époque où, tous les après-midi, je me rendais dans l'enclos du vieux couvent des Minimes de Saint-Martin-d'Hères afin d'hummer l'odeur subtile et y guetter les problématiques alériens évanescents de gloires religieuses ou militaires hantant le site inspiré.

Et chaque soir, la sonnerie de l'établissement scolaire proche m'apportait la visite de jeunes et joyeux compagnons, collégiens sur le chemin de la maison, vivants, toniques mais particulièrement attentifs à mes petits récits sur l'histoire des lieux magiques. Le plus jeune, un Sixième prénommé Aziz, le plus turbulent mais le plus attentif de tous, m'attendait régulièrement jusqu'à la fermeture et nous regagnions ensemble, en copains, l'avenue proche.

Un mois plus tard, je fus informé qu'un groupe d'éminents professeurs agrégés d'Histoire de l'Académie de Lyon avait formé le projet de venir visiter le petit cloître où battait le cœur du vieux pays. À peine avais-je introduit mon propos devant le studieux aréopage, qu'Aziz et ses amis étaient à mes côtés. Aziz prit la parole. Légèrement rythmée par le bruissement délicat du vent dans les peupliers d'Italie de l'allée, sa voix était frêle et sûre, mais sans hésitation, sans incantation, et sans gêne car les dates étaient justes et les noms de personnages parfaits : le moine de Calabre, le Dauphiné sous Charles VIII, l'expédition de Naples et le petit chevalier de Pontcharra, sa mort, la translation du corps de Rovasenda à Grenoble, son ostension et l'inhumation au couvent, en été 1524, « avec six cents enfants pauvres tous habillés de noir ». Devant les profs ébahis et émerveillés,



Bayard, fleur de chevalerie.

Aziz racontait d'un trait, sans note et sans complexe, justement, passionnément et très simplement, notre, c'est-à-dire son Dauphiné.

Dans la zone de turbulence où nous sommes rendus de nos jours, le communautarisme, sectaire, haineux, porteur d'exclusions multiples, est en train de devenir le saturne mortifère, le ferment d'implosion de notre cohésion intime, de notre seul héritage commun. Contre ce péril mortel, ce cancer dévastateur, il y a bien un moyen efficace de lutter en développant la connaissance et l'accès à l'histoire unique de nos territoires et en facilitant le devoir des mémoires qui firent notre unité, et cimentent toujours notre « vouloir-vivre ensemble », ce qui, en dépit de nos origines, nous rapproche et non ce qui nous divise.

Les vœux

À l'intention des élus locaux, départementaux, nationaux, nous dirons qu'à nos yeux cette priorité est aussi absolue que

celles de l'environnement ou des transports dans une société en haute-mutation. Comment imaginer tracer un schéma directeur d'un pays dauphinois sans en analyser patrimoine et histoire ? Au niveau départemental les élus isérois font beaucoup, mais le travail à accomplir est immense.

Pour les enseignants, formons le souhait que les plus prestigieux d'entre eux ne désespèrent pas les humbles chercheurs de greniers villageois. Certes les méthodes sont obsolètes et les priorités mal placées, mais le combat est le même : Ouvrez la cage aux oiseaux ! Quant aux profs, qu'ils retrouvent, malgré d'imbéciles réformes de l'enseignement de l'Histoire, les associations locales de chercheurs de leur territoire ; qu'ils impliquent ces passionnés dans leurs schémas pédagogiques et qu'ils se souviennent que leur parachutage ne les exonère pas du devoir de gratter la terre qu'ils ont sous les pieds : « Le siècle du Roi-Soleil » ne s'aborde pas de la même façon à

Chapareillan et à Roybon ! Enfin que les associations patrimoniales locales, financièrement aidées, ne relâchent pas leurs efforts de sensibilisation, de publications, d'animations autour de projets communs dont les enjeux seront, demain, considérables. Qu'elles communiquent, échangent leurs trouvailles, qu'elles se

**Aziz racontait
d'un trait,
justement,
passionnément
et très simplement,
notre, c'est-à-dire,
son Dauphiné**

regroupent en fédération comme cette dynamique F.A.P.I (Fédération des associations patrimoniales de l'Isère) qui, le 26 janvier prochain, organisera à Bourgoin ses prochains Entretiens sur le thème des musées associatifs.

Alors peut-être pourrons-nous ne plus perdre, à travers le chant du vent dans les peupliers de la Plaine, le sens du message, frêle et posé, d'Aziz évoquant avec amour l'histoire de son beau pays dauphinois...